



La verbalisation des émotions

Béatrice Fracchiolla, Olinka de Roger

► **To cite this version:**

Béatrice Fracchiolla, Olinka de Roger. La verbalisation des émotions. JADT'18. 14th International Conference on Statistical Analysis of Textual Data, DII– Department of Enterprise Engineering “Mario Lucertini” Tor Vergata University (Italy); DSS– Department of Statistical Sciences, Sapienza University (Italy), Jun 2018, Rome, Italy. pp.276-284. halshs-02490844

HAL Id: halshs-02490844

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02490844>

Submitted on 25 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La verbalisation des émotions

Béatrice Fracchiolla¹, Olinka Solène De Roger²

¹University of Lorraine in Metz– beatrice.fracchiolla@univ-lorraine.fr

²University of Lorraine in Metz– olinka-solene.de-roger8@etu.univ-lorraine.fr

Abstract

Our study concerns the correlation between the perception of negative emotions and discursive productions to express them. Our study is based on 26 transcribed oral interviews to be analyzed with *Lexico3* (13 men and 13 women). We study the way in which healthy volunteers react verbally to the conditioned production of negative emotions after viewing the government realized video *stop jihad*, broad casted on television after the 2015 attacks. Interviews were collected between November 2016 and February 2017 through out the COREV¹ project framework (understanding verbal violence in reception). At the same time, following an identical protocol, we showed another "neutral" video to the same people in order to have a control group. All the subjects saw both videos, but in different orders, after 11 hours of intervals. According to our methodology of analysis with *Lexico3* we were able to extract the linguistic data allowing to have an over view of the emotional feelings perceived by the volunteers after viewing each neutral or violent video and to propose a synthetic card of them. The analysis was conducted with three tools for statistic analysis of textual data proposed by *Lexico3*: search for specificity according to the partitions using the PCLC tool (Main Lexicometric Characteristics of the Corpus), the concordances, the graphs of ventilation by partition. The over all analysis of the results shows firstly that the emotions are distributed according to the nature of the videos (neutral video: positive emotions and /or neutral - violent video: negative emotions) and that the violent video provokes a quantity of speech longer than the neutral. Then, if the intensity of perceived emotions seems to differ according to the person where show it also is globally correlated to the order of diffusion of the videos. We can see in the responses and the construction of the speeches a correlation of positive or negative intensity of the emotions according to the video which is seen first. Like wise, the analysis seems to show that the reception of the violence invites volunteers and urges them to express themselves more about their feelings: can we see here a correlation also between discursive productivity and negative emotions - a form of verification to the French proverb that "happy people have nothing to say" ?

Résumé

Notre étude porte sur la corrélation qui existe entre la perception d'émotions négatives et les productions discursives pour les exprimer. Elle est réalisée à partir de 26 entretiens individuels oraux retranscrits pour être analysés via *Lexico3* (13 hommes et 13 femmes). Nous étudions la manière dont des volontaires sains réagissent verbalement à la production conditionnée d'émotions négatives après avoir visionné la vidéo *stop-djihad* du gouvernement, diffusée à la télévision après les attentats de 2015. Les entretiens ont été recueillis entre novembre 2016 et février 2017 dans le cadre du projet COREV² (comprendre la violence verbale en réception). Parallèlement, suivant un protocole identique, nous avons montré une autre vidéo « neutre » aux mêmes personnes afin d'avoir un groupe contrôle. Tous les sujets ont vu les 2 vidéos, mais dans des ordres différents, à 11h d'intervalles. Suivant notre méthodologie d'analyse via *Lexico3* nous avons pu extraire les données linguistiques permettant d'avoir un aperçu des ressentis émotionnels perçus par les volontaires après le visionnage de chaque vidéo neutre ou violente et d'en proposer une carte synthétique. L'analyse par *Lexico 3* a été menée via trois outils d'analyse statistiques des données textuelles proposés par *Lexico3*: la recherche de particularité selon les partitions à l'aide de l'outil PCLC (Principales Caractéristiques Lexicométriques du

¹ The Corev project (2016-2017) which allowed us to constitute the corpus studied is an association of the CNRS, the University of Lorraine and the hospital of Pitié Salpêtrière in order to make a comparative analysis of the neurophysiological responses, emotional and discursive to exposure to (verbal) violence before / after sleep and before / after waking.

² Le projet Corev (2016-2017) qui nous a permis de constituer le corpus étudié est issu d'une association entre le CNRS, l'Université de Lorraine et l'hôpital de la Pitié Salpêtrière dans le but de faire une analyse comparée des réponses neurophysiologiques, émotionnelles et discursives à une exposition à de la violence (verbale) avant / après sommeil et avant / après réveil.

Corpus), les concordances, les graphiques de ventilation par partition. L'analyse globale des résultats montre tout d'abord que les émotions sont réparties selon la nature des vidéos (vidéo neutre : émotion positive et ou neutre – vidéo violente : émotion négative) et que la vidéo violente suscite un temps de prises de parole plus long que la neutre. Si l'intensité des émotions perçues semble différer selon la personne nous montrons ici qu'elle est également relative à l'ordre de diffusion des vidéos. Des indices lexicaux ou discursifs nous permettent de vérifier que les sujets qui ont vu d'abord la vidéo djihad réagissent avec plus d'émotions positives à la vidéo « neutre » et, inversement, que celles et ceux qui ont vu la vidéo neutre en premier réagissent avec plus d'émotions négatives lors de la projection de la vidéo stop-djihad. Autrement dit : nous constatons dans les réponses et la construction des discours une corrélation d'intensité positive ou négative des émotions en fonction de la vidéo qui est vue en premier. De même, l'analyse semble montrer que la réception de la violence interpelle les volontaires et les pousse à plus s'exprimer sur leur ressenti : peut-on voir ici une corrélation également entre productivité discursive et émotions négatives – soit une forme de vérification du proverbe selon lequel « les gens heureux n'ont rien à dire ».

Keywords: verbal violence, discourse analysis, emotions, textual statistical analysis, *Lexico3*

1. Introduction

Dans cette étude, nous nous intéressons à la manière dont des sujets confrontés à des éléments violents extériorisent verbalement leurs émotions. Dans l'expérimentation que nous avons conçue pour y arriver, nous avons travaillé sur différents types de réponses émotionnelles obtenues sur 26 sujets ayant visionné une vidéo « violente » (la vidéo « stop-djihad » diffusée par le gouvernement français suite aux attentats de 2015 – désormais notée vidéo V) et une vidéo « neutre » (sur la nouvelle région Languedoc Roussillon midi Pyrénées – désormais notée N). Le protocole multimodal suivi pour récupérer nos données a été réalisé en milieu hospitalier³. Nous avons recueilli plusieurs entretiens individuels semi-directifs portant sur le ressenti émotionnel avant et après la vision des différentes vidéos, ainsi que de nombreuses données neurovégétatives. Cette recherche soutenue par la mission à l'interdisciplinarité du CNRS entre novembre 2016 et décembre 2017 visait plus particulièrement la compréhension et la perception de la violence verbale chez des sujets sains (Fracchiolla et al., 2013). L'expérimentation ainsi menée nous permet à la fois de mettre en évidence certains des éléments marqueurs d'extériorisation émotionnelle verbale et de comparer les types de réponses aux vidéos V et N. La présente publication porte exclusivement sur la dimension verbale de l'extériorisation des émotions, une fois le corpus des entretiens menés avec nos sujets retranscrit et étudié à l'aide du logiciel *Lexico3*. Notre approche sera ici plus spécifiquement de nous demander si les mots que nous utilisons pour nous exprimer sont en adéquation avec ce que nous pensons et surtout avec les émotions ressenties. Notre corpus est ainsi constitué de 26 entretiens répartis en deux groupes comme suit : le Groupe 1 a vu les vidéos dans l'ordre : 1/ Vidéo N – 2/ Vidéo V. Le Groupe 2 : a vu les vidéos dans l'ordre inverse 1/ Vidéo V – 2/ Vidéo N⁴.

2. Manifestations d'un discours « émotionné »

2.1. Analyse des PCLP

La répartition du corpus selon la partition « vidéo » avec l'outil PCLC (Principales caractéristiques lexicométriques du corpus), montre les spécificités de cette première partition par vidéo et par groupe. Les interventions des enquêtrices n'y sont pas incluses.

³ Dans le service de et en collaboration avec la Professeure Isabelle Arnulf, Neurologue, directrice de l'unité des pathologies du sommeil de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, professeure de neurologie à l'Université Pierre et Marie Curie (UPMC), laboratoire : ICM UMR 7225.

⁴ L'un des principaux critères de recherche était de voir si les émotions étaient plus ou moins mieux intégrées à 11h d'intervalle de jour ou de nuit. Tous les sujets ont donc vu les 2 vidéos deux fois, à 11h d'intervalle entre chaque projection. 13 sujets dans l'ordre vidéo V matin et soir et N soir et matin, 13 sujets au contraire dans l'ordre vidéo N matin et soir et V soir et matin.

Partie	Occurrences	Formes	Hapax	Fréquence Max	Forme
V1 N1	8295	1227	689	300	de
V1 N2	33359	2926	1538	1049	de
V1 Neutre	41654	4153	2227	1349	de
V2 Dj1	7872	1224	685	260	de
V2 Dj2	40191	3325	1679	1225	de
V2 Djihad	48063	4549	2364	1485	de
Groupe 1	89717	8702	4591	2834	de
V1 Dj1	12794	1677	906	368	Et
V1 Dj2	35405	2966	1492	1096	Je
V1 Djihad	48199	4643	2398	1464	Je
V2 N1	5790	961	517	168	La
V2 N2	36002	3013	1561	1205	Je
V2 Neutre	41792	3974	2078	1373	Je
Groupe 2	89991	8617	4476	2837	Je

Tableau 2 : Principales caractéristiques de la partition « vidéo »

Pour le groupe 1 (N en 1 et V en 2) la forme la plus fréquente est « de » alors que pour le groupe 2, c'est « je ». Les caractéristiques sont à peu près équivalentes quelle que soit la vidéo projetée en 1. Quelle que soit la vidéo projetée, et quel que soit l'ordre, pour les deux groupes on remarque que la première exposition à la vidéo provoque moins de réactions (paroles= nombre de formes) que la seconde, ce qui est *a priori* dû au fait que les entretiens 2 (soir) et 3 (lendemain matin) contiennent un entretien de mémoire de la vidéo, avant la seconde projection sont plus longs. Cependant, quel que soit l'ordre de passage, l'ensemble des sujets, tout groupes confondus, parlent plus (environ 7000 occurrences de plus), à propos de la vidéo V (stop djihad), qu'à propos de la N. Une tendance se dessine ainsi selon laquelle la confrontation à la violence provoquerait une prise de parole en « je » et un besoin de parler plus important.

2.2. Analyse du lexique « émotionné »

Reconnues comme des « moments » spécifiques instantanés, les émotions sont définies comme « une réaction physique et/ou psychologique due à une situation. », dont l'effet peut parfois se prolonger plus ou moins dans le temps en fonction de leur intensité (Coletta & Tcherkassof, 2016; voir aussi Bourbon, 2009 ; Feldman et al., 2016 ou Fiebler, 2002). Pour étudier le lexique des émotions, nous avons regroupé sous formes de listes des mots identifiés dans le corpus et en fonction des concordances comme se rapportant à l'expression de 4 des 6 émotions de base selon Ekman (1972) à savoir : la joie, la colère, la tristesse et la peur (ici nommée inquiétude). Ce choix de 4 émotions et du terme « inquiétude » au lieu de « peur » a été fait en adéquation avec les tests BMIS (échelles d'auto-évaluation de l'état émotionnel par les sujets) demandés aux volontaires avant et après chaque projection de vidéo. Les termes du lexique « émotionné » sont rassemblés ci-dessous par « groupes de formes ». Ainsi par exemple agréable+ contient agréable(s)(ment) :

Bonheur/ Joie : Adoucit ; agréable+ ; allégresse ; ambiance+ ; amusé+ ; apaisant+ ; bon+ ; calme+ ; content+ ; désir+ ; emballer+ ; émerveillé ; émouvoir+ ; excitant+ ; fière ; gai+ ; heureux+ ; jaloux* ; joie,+ ; marrant+ ; paisible ; ravi ; serein+ ; surpris+

Colère : aberrant+ ; agacée+ ; agressé+ ; blasé+ ; chiffonne ; choc/choquer+ ; colère ; énerver+ ; fâcher ; frappant+ ; furieux ; haine ; hard ; heurté+ ; horreur+ ; horripile+ ; hostile+ ; irriter+ ; révolter+ ; saoulé

Inquiétude/ Peur : agitation+ ; angoissant+ ; inquiétude+ ; apeuré+ ; crainte ; effraiment*, effrayant+ ; flippant+ ; gêne+ ; incompréhensible+ ; nerveux+ ; perdre+ ; peur+ ; stressant+ ; terreur

Tristesse : affecter+ ; affreux+ ; attristé+ ; bouleversé+ ; déception/déçu+ ; dégoût+ ; déprimant+ ; déranger+ ; désolant+ ; impuissance ; malheureusement, malheureux ; mélancolique ; navrée ; peine+ ; triste+

Nous avons ici fusionné les émotions positives et neutres dans un même groupe, ce qui explique que sous « joie » soient listés les termes « apaisante, calme, serein » qui ne signifient pas éprouver de la joie, mais dont l'axiologie est évaluée comme positive car exprimant une certaine neutralité émotionnelle (Kerbrat-Orrechioni, 1980). De même, le terme « jaloux » dans la colonne « joie » prête à interrogation : la jalousie est normalement associée à l'expression d'un désir négatif, de l'ordre de l'inquiétude et de la colère ; mais elle traduit ici du désir, comme le montre le contexte : «[...] ça faisait, ça faisait très envie et ça rendait un peu jaloux». Ici, « jaloux », comme « envie », exprime un désir positif, qui va dans le sens d'un bien-être, contrairement à son axiologie sémantique intrinsèque. De même, le terme « chiffonne » (préoccuper, contrarier) est également une émotion négative qui devrait trouver sa place plutôt dans la colonne de l'inquiétude. Mais en contexte, il correspond ici à de la colère (« énerve » serait ici un synonyme) : «[...] ça me, ça me chiffonne un peu de voir ce genre de, de, de vidéo à chaque fois ». Enfin, le néologisme « effraiment* », substantif masculin construit sur le verbe effrayer, est ici associé à la peur, nous permettant de le classer dans la colonne inquiétude : « un petit peu de peur et, et d'effraiment⁵ ». D'une manière générale, pour une étude fine, tous les termes ici listés nécessiterait une analyse développée, en contexte ; ce qui est l'objet d'une autre publication.

3. Evaluation des émotions en contexte

L'analyse en concordance du lexique émotionné relevé ci-dessus révèle des éléments significatifs avec le tri « avant », synthétisés dans le tableau ci-dessous. Ces résultats ont été doublés par des graphiques de ventilation :

	Joie	Colère	Inquiétude	Tristesse
un (petit) peu	10	37	37	36
un (peu) plus	8	0	4	0
(encore/beaucoup) plus	20	27	8	9
aussi	0	2	2	0
assez	5	9	2	0
plutôt	8	8	1	2
moins	7	5	0	0
pas très	8	0	0	0
pas	12	0	0	7
très	13	0	1	0
vraiment	0	3	4	0
autant	0	0	3	0
surtout	0	0	0	4

Tableau 4 : synthèse des locutions adverbiales ou adverbes accompagnant les expressions des émotions

⁵On peut ici interroger à un niveau plus large le principe même de la création néologique en rapport avec le contexte de l'émotion, qui peut se traduire au niveau de la production verbale comme au niveau du corps, par différentes perturbations (bégaiement, intonation, respiration changée, ne plus trouver ses mots...) (voir Plantin, 2016) ; perturbations dont la création de néologismes serait l'une des manifestations sur le plan lexical.

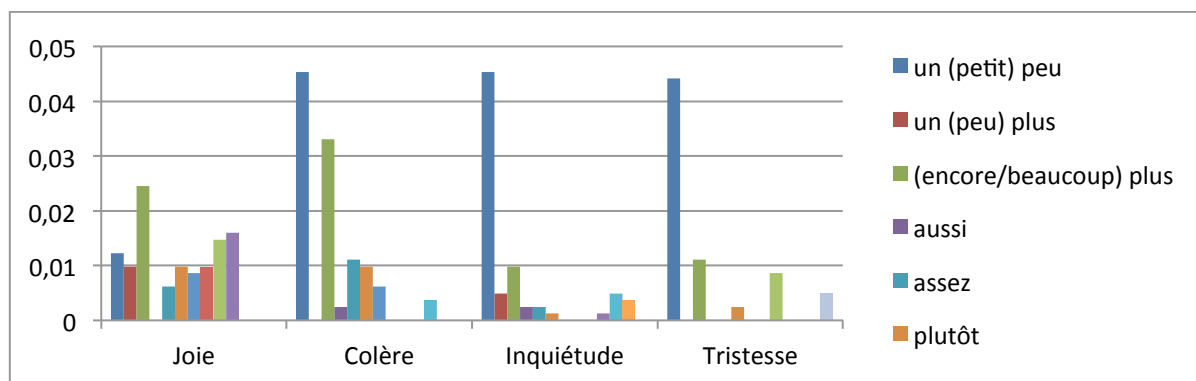


Figure 1 : Histogramme représentant les locutions adverbiales présentes à proximité des expressions d'émotion (fréquences relatives)

Le contexte interactionnel de l'étude où l'on demande aux interviewés d'évaluer les émotions ressenties, génère comme on le voit des réponses presque systématiquement accompagnées d'adverbes ou locutions adverbiales exprimant une intensité positive, équivalente, ou négative. De manière significative, on relève ensuite une accentuation de l'intensité positive lorsqu'il s'agit d'exprimer la joie (« encore/beaucoup/plus » 20 fois, « très » 13 fois) alors que « un (petit) peu » est hyper présent pour atténuer significativement les émotions négatives ressenties (colère, inquiétude, tristesse). La seconde projection graphique permet de voir que, lorsque la joie est exprimée, elle l'est de manière plus diverse, comparativement aux émotions négatives. Ces résultats indiquent que pour le corpus étudié, qui s'intéresse à la réception d'un discours violent, l'expression de l'intensité correspond à celle d'une atténuation. On peut voir par exemple que l'inquiétude et la tristesse sont les émotions qui attirent le plus la locution d'intensité « un peu » qui tend à restreindre l'intensité de l'émotion perçue par le locuteur (Coupin, 1995). Il est possible également que cela soit dû au fait que ce sont des émotions plus diffuses et plus difficiles à caractériser de manière tranchée que la joie et la colère, que l'on identifie assez facilement lorsqu'on les ressent. Cela est confirmé par le fait que les émotions positives sont accompagnées de locutions adverbiales marquant une forte intensité (*encore/beaucoup ; plus et très*) : les locuteurs expriment leur joie avec certitude et n'ont pas peur de la dire. De manière significative, c'est également le cas pour l'expression de la colère, qui semble être l'émotion la plus caractérisée adverbiallement, à la fois par des éléments atténuateurs et par des éléments intensificateurs (« un (petit) peu » 37 occ. et « encore/beaucoup/plus » 27 occ.), ce que l'on peut interpréter comme l'expression du fait que les volontaires ne sont pas particulièrement heureux de se trouver exposés deux fois à la vidéo V et le manifestent de cette manière. Le contexte apparaît ici fondamental : la colère est liée d'une manière ou d'une autre ici à une forme d'impuissance face à la fois aux attentats terroristes, aux images montrées qui sont en lien plus ou moins direct selon les sujets, avec les attentats et l'état d'urgence et avec la situation des civils syriens.

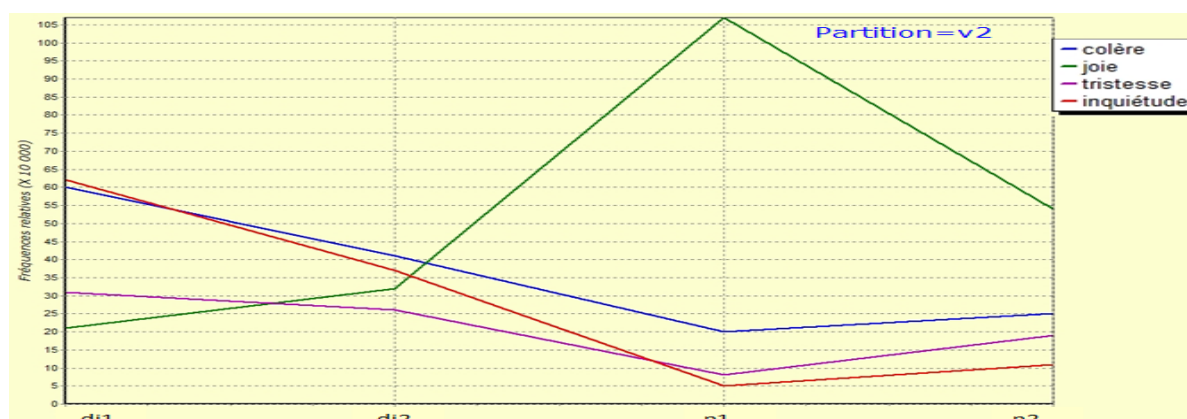


Figure 2 : Graphiques de ventilation par partition : V en N

Les graphiques de ventilation par partition vidéo V et N montrent les émotions exprimées par les volontaires selon les vidéos visualisées. Les émotions négatives (colère, inquiétude, tristesse) sont élevées en V ; à l'inverse la joie est assez élevée en N. On remarque une variation des émotions entre le premier et le second visionnage des vidéos : en effet, la verbalisation des émotions négatives tend à baisser lors du second visionnage (V1 à V2) alors que les émotions positives augmentent de V1 à V2. Le même phénomène s'observe à l'inverse : les émotions positives baissent de N1 à N2, et les négatives augmentent de N1 à N2, ce que montre le tableau ci-dessous :

	Groupe 1			Groupe 2		
	V1=N	V2=DJ	V1 – V2	V1=DJ	V2=N	V1 – V2
Joie	159	154	5	245	259	14
Colère	153	215	62	167	105	62
Inquiétude	145	202	57	100	43	57
Tristesse	84	134	50	124	74	50

Tableau 5: tableau récapitulatif des graphiques de partition v1 et v2

Conclusion

Les réactions des sujets montrent de manière attendue, que la vidéo V génère des émotions négatives et N, des émotions positives. En revanche, l'intensité des émotions exprimées tend à être influencée par l'ordre dans lequel sont vues les vidéos : dans le groupe 1, l'expression de la joie est exprimée 159 fois ; elle est exprimée 259 fois en N dans le groupe 2. Lorsque les volontaires voient d'abord la vidéo V, il semble que leurs réactions émotionnelles tendent statistiquement à l'inverse de ce à quoi elles tendent dans l'ordre contraire : ainsi l'expression verbale d'une émotion de bonheur tend à être supérieure lorsqu'ils voient la vidéo N après la V, et l'expression de la colère, l'inquiétude et la tristesse sont nettement inférieures. L'étude du lexique émotionné tend à montrer que les sujets ressentent plus de bien être lorsqu'ils voient la vidéo N après la V, comme un soulagement, un apaisement qui arrive après une scène violente. Lorsque la vidéo N est vue en premier, néanmoins, un certain facteur de stress émotionnel demeure, dû probablement au fait que les sujets découvrent l'expérimentation et ne savent pas ce qu'ils vont voir.

References

- Bourbon B., (2009). *L'expression des émotions & des tendances dans le langage*, University of Michigan Library.
- Colletta J.-M. et Tcherkassof A. (2003). *Les émotions. Cognition, langage et développement*. (P. Mardaga, Éd.) Belgique: Mardaga.
- Coupin C. (1995). *La quantification de faible degré : le couple peu/un peu et la classe des petits opérateurs*, thèse de doctorat, dir. Oswald Ducrot, EHESS.
- Feldman B. L., Lewis M., Haviland-J. et Jeanette M. (2016). *Handbook of Emotions*, Fourth Edition, The Guildford Press.
- Fiehler R. (2002). « How to Do Emotions with Words : Emotionality in Conversations », in Fussel, Susan (ed.) *The Verbal Communication of Emotions*, London, Lawrence Erlbaum, pp.87-107.
- Fracchiolla B., Moïse C., Romain C. et Auger N. (2013). *Violences verbales Analyses, enjeux et perspectives*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Kerbrat-Orecchioni C. (1980) *L'énonciation. La subjectivité dans le langage*, Paris, A. Colin.
- Perrin L. (2016). « La subjectivité de l'esprit dans le langage », in Rabatel A. et al. (éds) *Sciences du langage et neurosciences (Acte du colloque de l'ASL 2015)*, Lambert-Lucas, 189-209.
- Plantin Ch. (2011). *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*. Berne, Peter Lang.